

« La Chine veut être la premi

Doctrine. Pour le grand sinologue américain Michael Pillsbury, la stratégie de Pékin puise sa logique dans son histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE VISSIÈRE

Michael Pillsbury est directeur du Centre de stratégie chinoise au Hudson Institute, un cercle de réflexion conservateur. Celui qui est tenu pour le plus grand spécialiste occidental de la Chine a publié « Le marathon de cent ans : la stratégie secrète de la Chine pour remplacer l'Amérique comme superpuissance mondiale » (non traduit à ce jour).

Le Point: Qu'est-ce que ce « marathon de cent ans » dans lequel la Chine serait engagée ?

Michael Pillsbury: Cela vient du livre de Liu Mingfu, « Le rêve chinois », publié en 2010. Ce colonel (voir p. 32) révèle qu'en 1955 Mao disait : « La Chine, en soixante-quinze ans, peut rattraper et dépasser les Etats-Unis. » Mais il était trop optimiste, écrit Liu Mingfu. Le marathon durera cent ans. En faisant des recherches, j'ai appris que, depuis Mao, les faucons espéraient que la Chine remplace l'Amérique comme leader politique, économique et militaire du monde en 2049, pour le 100^e anniversaire de l'accession de Mao au pouvoir. Ce plan est connu sous le nom de « marathon de cent ans », mais personne n'en parlait pour ne pas faire peur aux Américains. Les faucons, cependant, commencent à l'évoquer publiquement.

Selon vous, les Chinois s'inspirent des guerres féodales pour bâtir leur stratégie actuelle.

La stratégie des Chinois aujourd'hui dérive largement des leçons de la période des Royaumes combattants (du V^e siècle à 221 avant notre ère, quand la dy-

nastie Qin s'impose). C'est incroyable ! Les généraux chinois connaissent par cœur les ruses et tromperies des sept grands royaumes, leur stratégie pour s'étendre, éliminer leurs rivaux, les coalitions pour s'imposer... En m'appuyant sur les témoignages de transfuges, j'ai commencé à lire des essais de militaires qui tirent de cette période une série de tactiques : entretenir chez l'adversaire un sentiment de sécurité et d'autosatisfaction, manipuler ses conseillers, piller ses idées et sa technologie, se montrer patient, être vigilant pour éviter d'être encerclé, peut-être la plus grande peur des Chinois... Disposer d'une grande armée ne constitue pas une garantie absolue de victoire, ce qui explique pourquoi les Chinois n'ont pas développé une force militaire plus puissante.

S'inspirent-ils aussi de l'histoire américaine ?

Les Chinois semblent fascinés par la transformation des Etats-Unis en superpuissance. Ils étudient comment leurs politiques commerciales et industrielles leur ont permis de dépasser l'Angleterre et l'Allemagne. Les manuels de l'école centrale du Parti citent l'Amérique du XIX^e siècle : comment les Etats-Unis ont réussi à endormir les Anglais, comment ils leur ont volé leurs brevets... J'étais sidéré de trouver à la librairie de l'école du Parti, à côté des ouvrages sur les Royaumes combattants, une section consacrée aux techniques américaines de gestion.

Vous répétez que les Etats-Unis se sont toujours trompés sur la politique chinoise.

Depuis les années 1970, la politique américaine a été essentiellement menée par ceux qui cherchaient un « engagement constructif » avec la Chine. On était persuadé qu'elle était sur la voie de la démocratie, qu'il y aurait une forte coopération avec les Etats-Unis, qu'elle partageait les mêmes aspirations. On croyait que l'aide américaine à une Chine fragile, dont les leaders pensaient comme nous, l'aiderait à devenir une puissance démocratique et pacifique sans ambitions régionales ou même mondiales.

Pékin a développé un système sophistiqué pour tromper le monde extérieur. Il a persuadé l'Ouest que son ascension serait pacifique et ne se ferait pas au détriment d'autres pays, que la Chine était une nation arriérée qui avait besoin d'aide. En 1996, j'ai rencontré des militaires et des intellectuels qui nous ont décrit les problèmes d'environnement, le manque d'eau, les dangers des minorités ethniques, la corruption... J'étais épaté par leur candeur.

Pékin se montre aujourd'hui plus agressif.

A partir de 2007, la Chine s'est affirmée, et encore plus depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir, profitant du supposé déclin américain après la crise financière. Ça a commencé en mer de Chine méridionale. Les Chinois m'assuraient qu'ils ne deviendraient pas une puissance hégémonique parce qu'ils n'avaient



Michael Pillsbury
Directeur
du Centre
de stratégie
chinoise
au Hudson
Institute.

« Hu Jintao aurait dit qu'il est plus facile d'acheter Taïwan que de la conquérir. »

ère puissance en 2049 »

« Le peuple chinois est épris de paix. Nous ne viserons jamais l'agression ni l'expansion, mais nous sommes confiants dans notre capacité à vaincre toute invasion. » Xi Jinping, le 31 juillet



La marine de Xi montre ses muscles dans la mer Baltique

C'est une première dans l'Histoire. Fin juillet, plusieurs navires de guerre chinois et russes, ainsi que des avions de chasse et des hélicoptères, ont participé aux Joint Sea 2017, des opérations militaires conjointes en mer Baltique qui visent à renforcer la coopération militaire entre les deux pays. Les états-majors des deux superpuissances ont prétexté des exercices de sauvetage et de lutte contre la

piraterie, mais les destroyers chinois ont tiré à balles réelles sur des cibles d'exercice dans l'enclave de Kaliningrad, entre la Pologne et la Lituanie. Les opérations reprendront en septembre en mer d'Okhotsk et du Japon. Si la marine chinoise mène depuis 2012 des exercices militaires dans le Pacifique avec la Russie, jamais elle ne s'était aventurée aussi loin de son territoire. L'Otan, qui concentre six pays dans cette zone, surveille de près les Joint Sea 2017, notamment depuis l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Chose rare, elle a affirmé avoir été avertie plusieurs semaines à l'avance de ces manœuvres ■ LOUIS CHAHUNEAU

ni porte-avions ni bases militaires à l'étranger. Maintenant, ils ont les deux. La construction d'une base sur les îles Spratley vise à se positionner stratégiquement contre les pays voisins pour protéger les intérêts économiques chinois. J'ai assisté à une conférence à Pékin où l'on expliquait que la part de l'économie qui croît le plus vite,

ce sont les ressources océaniques, le pétrole, le gaz, la pêche...

La Chine est-elle dangereuse ?

Il n'y a pas de menace militaire immédiate. Les Chinois sont opposés à la conquête d'autres pays, comme l'ont fait Hitler ou le Japonais Tojo au siècle dernier. Ils sont pragmatiques. Ils peuvent obtenir le charbon, le pétrole grâce à leurs

Tactique. Le 27 juillet, les bâtiments russes et chinois se livrent à un exercice militaire conjoint.

entreprises publiques qui opèrent à l'étranger... Le président Hu Jintao aurait dit qu'il est plus facile et moins cher d'acheter Taïwan que de la conquérir.

La véritable menace serait l'absence de réformes et que, d'ici à 2049, elle enregistre un PIB double de celui des Etats-Unis. Pensez à la pollution, ■■■

■■■ au vol de technologie, à l'amour qu'elle porte à des dictateurs comme Assad et Mugabe... Mais cela reste une hypothèse. Si, comme Donald Trump le promet, notre croissance passe à 4 % tandis que la leur ralentit, on demeurera le numéro un mondial.

Quelle est leur stratégie militaire ?

Ils se sont focalisés sur le développement d'armes qui permettent de battre un adversaire apparemment plus puissant en s'attaquant à ses points faibles. Les nouveaux livres chinois de stratégie estiment que les Etats-Unis sont vulnérables en matière de cybersécurité et d'espace. L'armée a donc mis en place seize unités d'espionnage spécialisées dans les cyberattaques. Elle a développé un programme d'armement secret pour détruire les satellites dont les Américains dépendent. Ce qui est brillant, c'est qu'il est facile de nier que l'on possède ce type d'armes. Et puis personne n'a jamais mené une cyberguerre, donc un nouveau venu a, en la matière, à peu près les mêmes chances qu'un pays qui a cent ans d'expérience militaire.

Un affrontement est-il à craindre ?

Oui, il peut y avoir une guerre accidentelle. Les Chinois sont coutumiers des « coups de semonce ». Ils sont intervenus par surprise en Corée en 1950, en Inde en 1962... Ils pensent qu'une attaque préventive peut faire la différence.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Mon constat est pessimiste. Si les Etats-Unis veulent rivaliser, ils doivent changer radicalement leur point de vue et reconnaître que la Chine est un concurrent, pas un assisté, identifier les domaines où faire pression, encourager les nations voisines à monter une coalition, ce qui pourrait obliger Pékin à tempérer ses ardeurs belliqueuses. On devrait aussi protéger les dissidents politiques, soutenir les réformateurs, étudier la période des Royaumes combattants... L'Amérique commence seulement à se réveiller. On peut seulement espérer qu'il n'est pas trop tard ■

Pharaonique. Boten, au Laos, va devenir un gigantesque hub grâce à deux axes : un chemin de fer (ici, le creusement d'un tunnel) et une autoroute, qui relieront à terme Pékin à Singapour.

Et maintenant, l'autoroute de la Soie...



Expansion. A coups de milliards, Xi Jinping compte mettre l'économie chinoise au centre du monde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU LAOS
SÉBASTIEN FALLETTI

Les grues jaunes jaillissent de la jungle, striant le ciel grisâtre délavé par la mousson. La boue orange colle aux tongs des rares gamins qui affrontent la touffeur de l'après-midi et seuls les moteurs rugissants d'énormes camions cabossés viennent couvrir le bruissement d'insectes montant de la végétation luxuriante. Le rôle assourdissant de la forêt tropicale.

Bienvenue au royaume du Million-d'Eléphants, comme les brochures touristiques aiment

qualifier le Laos, pays parmi les plus pauvres d'Asie. Pourtant, ici, à Boten, c'est toujours la Chine, bien que nous ayons franchi la frontière de la montagne de l'Amitié. Cette bourgade fantôme a été louée à Pékin pour quatre-vingt-dix-neuf ans. On y parle le mandarin, on y vit à l'heure chinoise et les 3 000 habitants, dont 85 % viennent de l'empire du Milieu, captent le réseau téléphonique chinois.

Dans la rue principale, les ouvriers achètent des pattes de poulet grillées grâce à Alipay, l'application de paiement en ligne d'Alibaba. Et ce n'est qu'un début. « Nous avons